

1-Vous avez la pêche, on le sent bien en lisant le document de présentation du projet ; mais, tout de même, se lancer dans la création d'un journal papier alors que la plupart des journaux alternatifs (et ils sont nombreux) ont choisi le numérique mais aussi le choix du périmètre d'une ancienne région, Midi-Pyrénées en l'occurrence, méritent quelques explications.

On pense que si le web est un outil, il ne doit en aucun cas remplacer le papier - livres, revues ou journaux. Certes il a ses atouts, mais aussi de nombreux inconvénients et dérives à la fois. Il serait bon d'en débattre davantage et de remettre le numérique à sa place. Quel bonheur, le journal au petit déj le matin ! Que c'est bon de vendre un canard à la criée en plein marché de plein air, de trouver un canard indépendant à la boulangerie du coin, au café ou dans un squat de quartier ! Puis retrouver le calme de la lecture sur papier, le temps de la réflexion et de l'analyse ; ouvrir une double page avec une photo ou un dessin grand format, partir de la lettrine jusqu'à l'accroche, s'interroger sur la chapô et plonger dans ces quatre colonnes entrecoupées d'intertitres... Mais rassurez-vous, on n'est pas vieux jeu : on a un site internet et on tente d'apprivoiser nos comptes Twitter et Face Book...

2-La Dépêche n'a jamais ménagé ses efforts pour écraser les journaux dont elle pensait qu'ils représentaient un danger pour son monopole. Mais bon nombre de journaux alternatifs, qui ont vu le jour à Toulouse depuis le milieu des années 70, ont disparu par manque de soutien, de « L'Autan » (années 70) jusqu'au dernier connu « Moins Une » (numéro 2 - 2018). A ces faits s'ajoute notre propre expérience de l'UPT (qui n'est pas un journal) nous amenant à constater que les jeunes, plus particulièrement, passent vite d'un sujet, d'un projet à un autre : ça marche où ça ne marche pas... « Nuit Debout » en est l'exemple le plus marquant. Qu'en pensez-vous ?

On pourrait citer également « Brique et Tempête », « Bad Kids » et « Jaune » (paru pendant le mouvement Gilets jaunes) qui sévissaient, il y a peu à Toulouse. Ou actuellement dans la région, avec « Saxifrages » à Albi, « Tapage » en Ariège, « La Feuille » à Villeneuve sur lot, « La Pieuvre du midi » à Béziers, « Avis » du côté de Vaours, « Le ? » dans la montagne noire, et on en oublie certainement. Pour ceux qui ont disparu, on pourrait en chercher les causes, mais il n'est pas sûr que ce soit du fait de la famille Baylet, ou alors on veut bien vos infos et vos archives ! Peut-être faut-il aussi chercher du côté de la charge de boulot que cela représente et de l'épuisement des collectifs de rédaction (surtout lorsque c'est un engagement bénévole), le manque de moyens financiers pour avoir une visibilité suffisante ou le trop faible soutien des forces militantes et politiques envers ces journaux... Voilà un sujet à creuser. Quant aux « jeunes »... Comme le reste de la population, la jeunesse est de plus en plus présente dans les luttes sociales, que ce soit dans les mobilisations de lycéens, d'étudiants, des quartiers populaires ou des combats écolos. Et puis c'est bizarre, mais on se sent encore partie prenante de cette jeunesse au sens large, et au vu des combats menés ces dernières années, on pourrait se réjouir de sa mobilisation. Alors qu'elle passe d'un sujet ou d'un projet à l'autre, peut-être cela lui permettra de ne pas s'encroûter dans une idéologie ou un parti, et de trouver les voies d'un changement social et d'une réelle rupture avec l'ordre en place ?

3-L'énumération que vous venez de faire de journaux alternatifs pour la région est significative. Reporterre avait déjà établi une carte de France des journaux alternatifs. Mais que nous dit cette multiplication de "feuilles de choux" à l'échelle d'une ville d'un territoire?

C'est un bon signe pour faire vivre une pensée critique et relayer les luttes sociales localement. Ça montre également que si des médias indépendants s'activent sur le web (Comme localement le Camé, laata, La Mule du Pape, Le Pressoir, Le Poing, L'Agglorieuse, Chouf Tolosa, et bien d'autres), le journal ou la revue papier reste un support important et indispensable.

4- Une fois le constat fait de la multiplication de ces journaux alternatifs (quelque soit le support) est posé l'utilité, le poids du contenu par rapport à la population à qui il s'adresse. Par poids nous ne pensons pas en termes de nombre de lecteurs mais plutôt en termes de partage/développement des idées. La richesse de ces partages en définitive ne décide t'elle pas de la pérennité du journal?

Oui, certainement, au plus un journal est traversé par des courants d'idées, au moins il se cantonne à une chapelle et un réseau affinitaire, au plus il élargit son audience. Mais il s'agit là d'un choix éditorial, et c'est la multiplicité de ces choix qui font une presse libre.

5 -La multiplication de journaux, totalement indépendants, fait de la diversité une force par le simple fait de rendre publiques une multitude d'informations que les grands médias ignorent et méprisent. Mais la richesse de la diversité et de la multitude d'initiatives, ne devrait elle pas dans un même temps se soucier du danger de la dispersion? L'intérêt du développement de journaux alternatifs est aussi de combattre les médias maimstean, ne faudrait il pas construire une sorte de plateforme (à l'échelle du pays ?) dont la tâche unique serait de signaler ceux-ci (quelque soit le support), leur contenu (sommaire), la reproduction d'un article voire plus?

Plusieurs initiatives ont déjà eu lieu ou sont en cours, pour rassembler les médias alternatifs/indépendants. Que ce soit les rencontres des médias libres d'il y a 10 ans, la coordination des médias libres qui existe actuellement, le réseau Mutu (<https://mutu.mediaslibres.org/>), le site www.rezo.net qui relaie pas mal de médias indépendants ou encore les rencontres des médias régionaux qui ont eu lieu à Toulouse récemment. Et sûrement d'autres initiatives que nous ne mentionnons pas ici.

Mais si c'est important de se rencontrer, d'échanger, de se rassembler autour de projets communs, il faut aussi se renforcer et se développer localement. Les deux vont de pair. D'où le pari de l'Empaillé de passer à l'échelon supérieur. Sans prétention et sans savoir si cela prendra comme nous l'espérons, c'est aussi un peu un message qu'on lance : pourquoi se limiterait-on toujours à des petits tirages et des petites diffusions ? Au vu de l'affluence dans les luttes, les mouvements ou les manif, et au vu de la pauvreté de contenu des médias de masse, n'a-t-on pas un boulevard devant nous ? Ne faut-il pas croire en notre capacité à toucher davantage de gens, en trouvant des moyens de financement et de diffusion appropriés ? On tente le pari !

6- « Pour couvrir les départements de l'ex Midi-Pyrénées, nous allons devoir repenser la structure éditoriale de notre publication, en créant des rubriques pour chaque département ou chaque zone géographique (Lot-Aveyron, Tarn-Tarn et Garonne, Toulouse, Ariège, Gers-Hautes Pyrénées), en trouvant des sujets d'enquête à cette échelle et donc des contributeurs et des informateurs dans chacune de ces zones ». Ce chapitre de la présentation mérite un plus long développement. D'abord pourquoi découpez-vous la « région » en 5 zones regroupant, sauf Toulouse et l'Ariège, deux départements ? Comment allez-vous procéder pour trouver des sujets d'enquête hors du département de l'Aveyron ? Contributeurs et informateurs, nous voyons bien la différence ; ne serait-il pas possible d'avoir dans chaque département, grande ville des correspondant-e-s qui pourraient soumettre à la rédaction des sujets et trouver des contributeurs ?

Ce n'était pas des zones définies, c'était plutôt une façon de dire que nous allions tenter de relayer les luttes et d'enquêter sur l'ensemble de la région. C'est bien parti pour les deux premiers numéros, avec des contributeurs et contributrices de différents coins de l'Occitanie. L'idée étant en effet d'avoir des relais dans toutes les grandes villes et dans toutes les campagnes.

Concernant le périmètre concerné par l'Empaillé, nous sommes encore en réflexion, car nous attendons des réponses concernant les sociétés de diffusion en kiosques. Mais à ce jour, le plus probable est que nous ayons une diffusion sur l'Occitanie, en enlevant l'Herault et le Gard. Mais nous ne sommes pas rigides, et nous pourrions très bien déborder sur un département voisin, tant sur le contenu que sur la diffusion. Reste qu'il est difficile à priori de définir la zone idéale que l'on pourra couvrir : le mieux sera de faire en fonction des dynamiques, que ce soit au niveau des contributions ou des ventes.

7-Parlez-nous plus en détail des sociétés de diffusion que vous voulez mettre en place pour assurer la présence du journal dans les kiosques. Au-delà de ce travail, il existe dans tous les départements de l'ex Midi-Pyrénées des collectifs militants, des syndicats qui devraient bien

accueillir un tel projet, enfin avoir un journal qui parle d'une lutte sans les filtres tels qu'ils sont en place à la Dépêche. Avez-vous d'ores et déjà pris des contacts en ce sens ?

Nous passerons par les sociétés de diffusion qui couvrent l'Occitanie. Nous n'avons pas encore toutes leur accord, mais c'est en bonne voie. Les deux premiers numéros auront un gros tirage, et devraient être présents dans l'ensemble des kiosques. Les ventes décideront ensuite du tirage et de la diffusion des numéros suivants. A noter également que nous aurons un réseau d'auto-diffusion en parallèle, avec toute une liste de lieux où l'Empaillé sera en dépôt (lieux associatifs, cafés, magasins paysans, squats, infokiosques, etc) : si vos lecteurs et lectrices ont des lieux à nous conseiller ou si eux-mêmes voudraient participer à la diffusion, qu'ils nous contactent. Et bien sûr, nous avons à priori contacté la plupart des syndicats et collectifs militants de la région. Mais on veut bien votre carnet d'adresses pour vérifier que personne n'ait été oublié !

8-En regardant les sujets traités et reproduits comme exemples dans le document, il nous a semblé que les luttes sociales Bosch, SAM à Decazeville... étaient peut présentes. Avons-nous mal lu ?

Un bel encart était consacré à la SAM dans un numéro récent, mais pas de gros sujet en effet. Quant à la Bosch, un sujet important est en préparation depuis longtemps, sans qu'il ait encore abouti... On devrait sortir ça dans les premiers numéros.

En effet, parfois, souvent, on aimerait refléter davantage toutes les luttes importantes du moment, apporter une critique sur l'ensemble des pouvoirs politiques et économiques qui décident de notre sort localement, ou apporter une réflexion sur un tas de choses. On est cependant contraints par notre petit nombre ou notre disponibilité, une parution parfois irrégulière et à intervalle de plusieurs mois, les distances géographiques... D'où notre volonté d'un canard régional avec des relais un peu partout, une parution régulière et des moyens financiers plus importants que jusqu'ici.